

MARIE ROSE MORO  
AIMER SES ENFANTS  
ICI ET AILLEURS  
HISTOIRES TRANSCULTURELLES



**Critiques du livre**  
***Aimer ses enfants ici et ailleurs***  
***Histoires transculturelles***  
**Odile Jacob (2007)**

« Faire un détour par l'ailleurs pour comprendre ce qui se passe ici. Déplacer ses frontières intimes en voyageant, pour faire vaciller ses préjugés les plus inconscients. C'est déjà ce que préconisait Montaigne, et c'est ce que fait inlassablement, la pédopsychiatre et psychanalyste Marie Rose Moro, à la fois organisatrice des missions en psychiatrie de Médecins Sans Frontières et directrice du service de psychopathologie de l'enfant à l'hôpital Avicenne de Bobigny où se tient une consultation transculturelle. Dans *Aimer ses enfants, Histoires d'ici et d'ailleurs*, paru le 8 février 2007 chez Odile Jacob, elle interroge nos évidences sur l'amour que l'on porte à nos enfants, et nos présupposés pour qu'ils grandissent harmonieusement. Marie Rose Moro ne nous dit pas comment agir. Elle observe et se questionne. Pas de leçons dans ce livre, mais des récits de situations rencontrées avec des enfants de migrants ou de Français. Rencontre avec une femme empathique. »

**Anne Diatkine**

*Elle*, janvier 2007

« Son livre est à son image : convaincant, spontané, inclassable, et profondément humain. »

**Catherine Vincent**

*Le Monde*, 29 mai 2007

Aimer, n'est-ce pas universel ? Aimer les enfants, n'est-ce pas une question étrange ? Non, pas aux yeux de quelqu'un comme Marie Rose Moro, qui engage son regard de psychologue d'enfants ici, en France, et ailleurs, sur les coins de notre terre où elle met en place des programmes de soin humanitaires. La question qu'elle pose est pourtant bien universelle : « quels sont les ingrédients dont un enfant, ici et maintenant, a besoin pour grandir et comment peut-on aider ses parents à les lui donner ? ». La réponse, cependant, est complexe, intimement liée aux conditions culturelles et sociales de la fabrication des enfants. Marie Rose Moro, on le sait désormais, pratique la psychologie transculturelle avec son équipe dans une banlieue très métissée de Paris, le 9-3 comme disent les jeunes, et a mis cette expérience à profit dans les programmes de psychiatrie humanitaires de MSF (Médecins sans Frontière). De ce détour, difficile et semé d'embûches, elle nous rapporte des réflexions qui stimulent non seulement la pratique clinique mais aussi les représentations implicites qui structurent notre regard sur l'enfant, de sa fabrication à son éducation, sur la façon d'être parents, ici en Occident. Une utilisation fructueuse de l'ethnocentrisme comme le préconisait Bourdieu.

Le désir d'enfant, fruit d'un long combat pour la maîtrise de la procréation, fait de nos enfants, des êtres choisis, conçus et attendus sous l'œil technique de la médecine. Ils deviennent alors rares et précieux. Ce désir extrêmement valorisé risque de nous faire oublier qu'il n'est en rien « naturel » (certains, hommes ou femmes ne l'ont pas, d'autres pensent que c'est l'enfant qui choisit de venir) ; il rend les enfants fragiles, et il masque une réalité plus cachée : il ne suffit pas ! La clinique rejoint en cela les recherches anthropologiques : un enfant ne naît pas seulement d'un homme et d'une femme, il y faut un tiers comme le dit l'anthropologue Maurice Godelier (un ancêtre, un génie, etc.)<sup>1</sup>. Le bien être de l'enfant sont au centre de toutes nos attentions affectives et de nos conflits théoriques dans les situations modernes (couples séparés et les couples homosexuels), elles sont parfois empreintes d'idéologie, particulièrement pour les enfants de migrant. L'auteure fait preuve d'une rigueur éthique et intellectuelle solide qui dénonce avec force les entraves que notre République et nos institutions sont capables de générer.

Quand l'enfant paraît, il rend ses géniteurs parents. Eux aussi auront besoin d'être éduqués et aidés, question où convergent les enjeux sociaux, culturels et individuels. Donner naissance en Occident, est une période à haut risque : endurer la solitude, se confronter à la médicalisation. Etre parent, partout dans le monde, est une

---

<sup>1</sup> Luc Boltanski, sociologue, étudiant l'avortement, affirme que l'« arrangement » qui prévaut en Occident, n'est pas Dieu, la légitimité ancestrale, etc., mais le projet parental.

« folie » qu'il faut raisonner, surtout quand rien n'a été prévu pour cela, ou quand les aléas de la migration et de la guerre, le menacent.

Marie Rose Moro explore des questions où la violence extrême touche les enfants : le détour par la clinique psychiatrique humanitaire et transculturelle permet un regard très exacerbé sur la souffrance des bébés et des enfants. Cette clinique réflexive ne se rigidifie pas autour d'un abord « purement » psychopathologique, mais introduit les éléments anthropologiques et groupaux qui permettent de comprendre comment le traumatisme est infligé, se transmet à l'entourage, le psychothérapeute compris, et ne peut être compris en dehors d'eux. Les situations cliniques sont bouleversantes et passionnantes car l'auteure nous laisse découvrir que dans l'horreur et le malheur, la parole trouve sa place essentielle, de soin et de témoignage. On ne voit plus ces situations de guerre ou de malheur comme lointaines, abstraites dans leur cruauté, mais par le regard d'une femme empathique et exigeante.

L'enjeu de ce livre est aussi politique : à partir de la clinique et de sa vaste expérience, Marie Rose Moro fait des propositions concrètes pour subvenir aux besoins des enfants ici en France. La relation mère-enfant précoce, l'organisation du temps des femmes-mères, la scolarité précoce des enfants, le jeu sont autant de sujets qui, relevant de la sphère de l'intime sont éminemment des sujets politiques brûlants d'actualité et urgents à considérer. Après les lois sur la laïcité, les émeutes urbaines de novembre 2005, son point de vue sur la violence et le voile des adolescentes déconstruit et remet à plat certains préjugés, qui font notamment de l'autre un arriéré.

De la clinique transculturelle de Bobigny à une politique de la diversité, de la banlieue à un projet du vivre ensemble, voilà la proposition osée et ambitieuse de cette femme psychiatre qui pense (de façon éclectique) en marchant (vite et loin) et qui fait des expériences de la migration (la sienne également avec l'histoire de sa mère relatée par sa fille) des ressources précieuses pour nous tous. Avec une pensée complexe transmise de façon simple et une écriture limpide et belle.

**Dr Claire Mestre**  
Bordeaux

Beaucoup d'entre nous attendent avec impatience et curiosité les nouveaux livres de Marie Rose Moro ; nous savons qu'ils se situent toujours « dans l'histoire » et « dans le temps » et qu'ils nous aideront à approfondir des réflexions importantes sur notre expérience clinique et sur les relations que nous vivons.

Cette fois son regard se place dans une position pour ainsi dire globale, au-delà des expériences que l'on peut faire ici et là, pour chercher des éléments concernant les enfants de mondes différents et les attitudes et les soins des adultes envers eux.

L'attention clinique se porte sur les enfants vivant en France et sur ceux d'autres pays et sur les pensées de leurs parents ici et là, ainsi que des sociétés auxquelles ils appartiennent et de celles dont ils vont faire partie dans la migration.

Le livre se développe à partir de rencontres ayant eu lieu dans une salle de consultation « classique », dans la salle d'une clinique transculturelle avec son dispositif qui met en jeu et en communication des représentations différentes, mais également dans les lieux du monde où se déroulent des événements extrêmes et dans lesquels Marie Rose Moro va avec Médecins sans frontières mettre en route des modalités de soins psychologiques et psychiatriques presque impensables.

Dans ce sens, c'est un livre enraciné dans le temps, dans le moment que nous vivons, dicté par l'expérience clinique mais également par une forte passion sociale.

Je voudrais m'arrêter sur certains des points abordés par Marie Rose Moro.

Dès l'introduction, l'habitude au décentrage culturel nous oblige à une réflexion sur la représentation occidentale et moderne que les enfants doivent être désirés pour être aimés et élevés au mieux. Si déjà pour les enfants appartenant à notre culture ce principe se révèle souvent infondé du point de vue clinique, il l'est d'autant plus si nous envisageons d'autres contextes culturels, où le problème du désir d'enfants ne se pose pas dans les termes dans lesquels nous sommes habitués à le penser.

Il en va de même pour d'autres représentations sur leur croissance et sur les conditions de leur bien-être.

Le décentrage et l'utilisation de connaissances anthropologiques est un processus qui nous oblige à prendre conscience de la relativité et du caractère provisoire de nos représentations. Un processus « gênant » mais très utile et éclairant qui, une fois mis en route, modifie pour toujours notre approche à autrui. Les enfants migrants, dit Moro, nous en disent long sur les problèmes des enfants français (et italiens) et mettent en évidence quelles sont les conditions pour une croissance harmonieuse : la négociation entre le dedans et le dehors de la maison, l'effort pour diminuer les conflits, par exemple en favorisant le bilinguisme, leur permettent d'inventer de modalités nouvelles et créatives pour s'inscrire dans un double processus de transmission.

Une autre notion intéressante est la nécessité de « nous décoloniser ». Nous ne devons pas leur demander de nous ressembler pour les aider, les soigner, les éduquer. La critique que Marie Rose Moro adresse à la situation française nous suggère des réflexions subtiles sur la situation italienne. Nous sommes un pays où la migration interne et externe est ancienne ; nous n'avons pas été un pays colonial sinon de manière exceptionnelle, mais nous ne sommes pas dépourvus de pensées « totalisantes » sur de nombreux thèmes concernant la famille et la façon d'être parents, indépendamment des positions d'indifférence extrême à l'égard de l'altérité qui traversent périodiquement notre société et dont il est facile de prendre ses distances.

Puisqu'il existe mille façons différentes d'être parents, ce n'est pas nous qui pouvons dire comment il faut faire, mais nous pouvons simplement accompagner les personnes pour que leurs capacités soient mises en condition de pouvoir émerger et se manifester.

La notion de « transparence culturelle » est aussi très éclairante. Marie Rose Moro la développe en analogie avec la notion de transparence psychique pendant la grossesse. L'image explique le besoin de se relier aux représentations culturelles relatives à la parentalité de ses origines. En ce sens la prévention précoce se situe au début de la vie, pour les enfants d'ici et pour ceux qui viennent de là-bas, mais nos services semblent l'avoir oublié. Un chapitre courageux concerne la violence contre les enfants dans le monde entier, violence physique ou psychique. Violence qui a ses origines dans les traumatismes des parents ou dans les comportements collectifs, en particulier contre les filles. Il faut soigner malgré tout, même dans des situations extrêmes, pour reconstruire l'humain même à partir de rien, dans les cataclysmes et dans les guerres, mais également dans le désordre de la maltraitance « ordinaire ».

Et je voudrais citer à ce propos Clarissa Pinkola Estés, la psychanalyste poétesse, réfugiée hongroise du nouveau monde, auteur de « Donne che corrono coi lupi » (Femmes qui courent avec les loups), qui dans « Il giardiniere dell'anima, una fiaba senza tempo » (Le jardinier de l'âme, un conte éternel) dit: « Que signifie vivre avec une guerre et les souvenirs de la guerre en soi ? Cela signifie vivre dans deux mondes. L'un à la recherche d'espoir, l'autre sans espoir. L'un à la recherche de sens, l'autre dans la conviction que le seul sens de la vie est que la vie n'a pas de sens. (...) Je suis certaine qu'en prenant soin de cette force confiante, ce qui semble mort n'est plus mort, ce qui paraissait perdu n'est plus perdu, ce que certains ont déclaré impossible est rendu clairement possible, et la terre qui paraissait inculte se reposait seulement .... ».

Marie Rose Moro dit que la demande de soins psychiques est massive et concerne tant les enfants d'ici que les enfants de là-bas. Nous avons l'impression que c'est la même chose chez nous, malheureusement nous assistons ici à une baisse progressive des ressources consacrées à cette question.

Je pense qu'il est nécessaire de s'appuyer à fond sur les principes de « décentrage », de « décolonisation », et de « soin de l'humain » pour les diffuser dans tous les milieux de vie des enfants, à l'école et dans les services, dans les lieux de loisir et dans les lieux de soin et de réhabilitation, afin que l'on expérimente de nouvelles manières pour se mettre dans une relation d'aide créative avec les enfants et leurs parents.

Ce livre est en cours de traduction en italien. Il sort chez Frassinelli, Milan, le 26 février 2008.

**Ida Finzi**

Psychologue et psychothérapeute

Coop. Crinali, Milan (Italie)

A sortir dans *Métisse*